



LA COLONNE

L'EDITO

Oyez, Oyez historiens de tous poils, voici venu votre hebdo,... non heu ... mensuel, bref votre journal favori, plus instruisant que tous les ouvrages du 3SEM, plus lu que tintin au Congo, et moins intéressant que les fesses du VP, la Colonne est de retour, aussi passionnante que bien écrite.

Au programme de cette nouvelle édition, un tour historique pour revisiter le vieux continent, un voyage passionnant au cœur même de la cité des fantômes et des vendeurs de kilts sexy(il paraît

selon la déléguée sociale), ainsi qu'un pan entier du 7^e art qui vous sera dévoilé.

Après avoir expérimenté l'immense joie (si si, je vous assure) d'une session d'exams à l'Unif, il est de bonne augure de se détendre en lisant la Colonne, qui j'en suis sûre sera 1000 fois plus instructif que votre cours de constru.

Antoine, Délégué Colonne

Sommaire

L'Edito.....p.1	L'instant craquage.....p.25-26
Le coup d'œil historiquep.3-21	Le côté cinéma.....p.27-36
Le coup de gueule du CdH.....p.22	Jeuxp. 37-38
Les actis du cercle.....p.23-24	





« T'as intérêt à lire *tous* les articles de la colonne, ou on t'explose les genoux ! »

Le coup d'œil historique :

La milice française :

Durant la seconde guerre mondiale, aucun pays, aucun gouvernement n'a créé une organisation semblable à la milice française.

La plupart des populations fascistes des pays annexés par le troisième Reich se sont engagés dans la voie du collaborationnisme en fournissant une part non-négligeable des soldats à la Wehrmacht, et surtout à la Waffen-SS.

Cependant, plusieurs pays possédèrent une police chargée de poursuivre les opposants du régime nazi en territoire occupé, comme ce fut le cas en Ukraine et en Russie avec l'armée Vlassov. Ces organisations, ces milices furent des organisations ayant pour but de chasser les résistants, les juifs, les communistes à l'intérieur même de leurs pays. La milice française n'y fait pas exception, à la différence qu'elle ne dépend pas du tout de l'autorité allemande ou de son armée comme ce fut le cas pour les milices des pays de l'Est. En effet, outre le fait de chasser les opposants au fascisme sur le sol français, elle a notamment pour but d'instaurer en France ce que le gouvernement de Pétain appelle la révolution nationale.

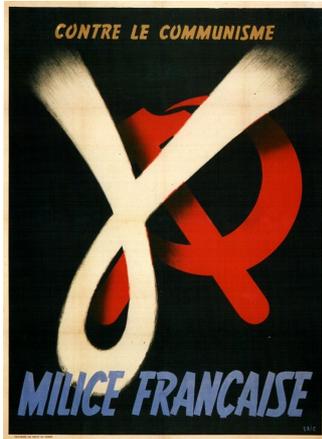


Elle provient d'un ensemble d'idées de la droite nationaliste qui a profité de la création d'un gouvernement de crise lors duquel Pétain et ses ministres rédigent une nouvelle constitution basée sur ces principes largement définis comme étant antidémocrate (suppression du droit de manifester), antirépublicain dans un courant général empreint d'antisémitisme et d'anticommunisme, le tout accentué par l'instauration d'un parti unique dont la figure de proue est le culte auquel beaucoup de français accèdent, le culte du maréchal vu comme le sauveur de la France grâce à l'armistice qu'il a pu instaurer, sauvant ainsi les français d'une guerre sur leur territoire. Le meilleur exemple de l'institutionnalisme de ces idées est le changement de la maxime nationale qui devient : travail ; famille; patrie.

La milice française est une organisation paramilitaire qui agissait en tant que police au service de gouvernement de vichy. La milice se voulait engagée politiquement et assurer l'existence d'un parti unique en France.

Idéologies :

Les idéaux qui animaient les miliciens sont d'origines diverses. Leur plus grande motivation vient de la croyance catholique. Alors que certains de leur compatriotes s'engagent dans la Waffen-SS pour participer à ce qui est aussi une « croisade » contre les théories athées du bolchévisme, ces soldats français partent dans l'espoir d'évangéliser les soviétiques, et de créer ainsi une Europe unie sous le flambeau fasciste et unie contre le chaos judéo-bolchévique, le tout avec l'aide de Dieu. Ceci s'explique par le fait que la France est un pays fortement imprégné de catholicisme et où celui-ci occupe une place importante dans les motivations de chacun. Ce pourquoi la milice engagera vite des prêtres qui outre le fait d'afficher le soutien de l'Eglise à ce mouvement, et à sa révolution nationale, se révélera être le principal outil de propagande de la milice.



Une autre motivation d'importance significative elle aussi, est le courant anticommuniste. La peur régnant en Europe depuis la révolution russe d'octobre 1917, a été de voir la culture occidentale, et son histoire réduite à néant par le communisme, et les juifs qui y sont directement associés dans cette idée que tous deux veulent établir un chaos mondial. Cette peur est très bien exprimée par Léon Degrelle dans son discours au palais des Sport à Paris en 1944 : « Un français n'est pas de France, un français est d'Europe. Voilà pourquoi [...] nous devons être unis, l'Europe dressée contre le communisme, pour défendre notre civilisation, notre patrimoine spirituel, et nos vieilles cités ».



Léon Degrelle, lors de son discours à Paris, 1944)

Une troisième motivation est tout simplement, l'appât du gain.

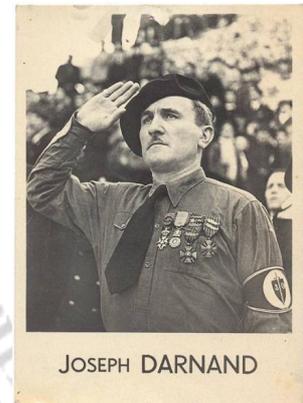
En effet, lors de perquisitions, de rafles, les miliciens pouvaient se « servir » comme ils le souhaitent dans les affaires de ceux qu'ils arrêtaient.

Le goût de l'aventure est aussi une motivation d'envergure, la volonté de vivre pour une idée, avoir un train de vie réglé et de se penser agent de révolution nationale, motivait les adhérents plus jeunes.

Création de la milice :

La milice française fut créée par Joseph Darnand le 30 janvier 1943 (soit 10 ans jours pour jours après qu'Hitler soit devenu le Führer du troisième Reich).

La raison pour laquelle cette organisation fut créée si tard, c'est parce qu'elle a subi deux importantes évolutions. Dans les années trente, Darnand fut un des organisateurs de « La Cagoule », qui est une organisation terroriste créée par un groupuscule d'extrême-droite qui tenta de faire un putsch politique à Paris le 16 décembre 1937 pour renverser le gouvernement en place, et le remplacer pour y instaurer un parti fasciste en bref, pour singer les chemises noires de Mussolini.



Ce mouvement, fut lui-même étroitement lié à l'action Française, un mouvement politique également d'extrême-droite, se revendiquant monarchiste et nationaliste et qui fut surtout une école de pensée fondée en 1898 par Maurice Pujot, d'où sont issus la fine-fleur du collaborationnisme français, et de laquelle s'inspire les lois et règlements mis en vigueur par Vichy sous l'occupation.

Le putsch ayant tourné court, il fallut à Darnand et ses fidèles attendre l'invasion de la France par l'armée allemande, et la prise de pouvoir de Pétain et Laval le 10 juillet 1940. Pétain rassemble alors tous les mouvements d'anciens combattants le 29 août 1940 pour former la légion française des combattants qui œuvre pour la mise en place des valeurs vichystes.

Très vite Darnand créa le SOL (Service d'Ordre Légionnaire). Celui-ci, actif sur tout le territoire français ainsi qu'en Afrique de Nord, recruta une élite



plus jeune et dynamique, et surtout plus dévoué à la Révolution Nationale dont les 21 préceptes montrent bien que le mouvement est politiquement engagé sur la voie de la collaboration, et en particulier la chasse des ennemis du Nazisme. J'en donne pour exemple, leur prestation de serment qui dis, je cite: « [...] de lutter contre la démocratie, la lèpre juive et la dissidence gaulliste. Le SOL qui participa notamment la rafle du val d'hiv du 16 juillet 1942.

Succéda alors la milice française, qui absorba à son tour le SOL, et le réorganisa en une police très active, ainsi qu'en un groupe de pensée. En effet, l'engagement de certains miliciens pouvait se limiter à être des sortes de penseurs politiques. Cela s'est produit à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord le 2 novembre 1942 où Vichy perdit une partie de ses territoires.

.La composition de la milice :

La milice se composait de différentes factions chacune ayant un rôle bien précis. Il y avait des groupe de réflexions fascistes, une sorte de mouvement de jeunesse semblable a la Hitler Jugend, dont la mission consistait à déblayer les villes bombardées par l'aviation alliée et de former les esprits fascistes de demain. Mais le gros des troupes restait cette police, composée de Franc-gardes, la branche armée de la milice qui n'entra en action qu'au mois de juin 1943 afin de combattre les ennemis politique de Vichy, en particulier la résistance, appelée par Radio-Paris (la radio de la collaboration) les terroristes, ce qui était l'essentiel de la lutte pour le maintien de l'ordre si cher à la révolution nationale Vichyste.



Il y a ici un paradoxe d'envergure. Le chef de la milice, Darnand (officiellement, c'était le rôle du président Laval pour accentuer l'implication politique de la milice. Sur le terrain, Darnand prenait toutes les décisions) demanda le soutien de l'armée allemande pour qu'elle lui fournisse des armes. Les autorités allemandes toujours frileuses d'armer une organisation paramilitaire non-allemande refusèrent dans un premier temps. Darnand se tourna alors vers De Gaulle à qui il demanda des armes, auquel cas la milice retournerait sa veste et se battrait contre l'occupant.

Il reçu des armes de l'armée allemande(notamment le fusil-mitrailleur Sten), en contre partie, Darnand s'engagea dans la Waffen-SS.

Cette Franc-garde était composée de deux groupe distincts: l'un permanent, vivant dans une caserne et ayant son quotidien régi par horaire militaire, et payé en conséquence. L'autre groupe quant à lui est composé de miliciens qui si besoin prennent les armes bénévolement. Ils furent employés seulement en zone libre, et puis rapidement dans toute la France.

La milice qui a de plus en plus eu cette similitude avec une armée de l'intérieur, possédait aussi son chant, *le chant des cohortes*, et son journal politique, « L'Assaut ». Participant à de nombreuses rafles, chasse des réfractaires du STO (Service du Travail Obligatoire) torture pour le compte aussi de la gestapo, arrestation, pillage. Elle sera surtout restée dans les mémoire pour le massacre du maquis du Vercors.



(Francs-garde prêtant serment au Maréchal Pétain)



A partir de la fin de l'année 1944, approximativement 15000 miliciens partirent se battre en dehors de la France. Une partie se fit enrôlée dans le reste de la Waffen-SS divizion Franckreich, formant ainsi une nouvelle division, la 33^e SS-grenadiers divizion Charlemagne. Ces soldats seront les derniers de toute l'armée allemande à défendre le bunker du Führer à Berlin. Le reste partit se battre contre la résistance et le maquis italien en Italie du Nord.

A la fin de la libération, tous les miliciens furent jugés par contumace pour trahison, la majorité d'entre eux fut condamnée à mort. Leur sort fut plus sévère que celui de la Waffen-SS française. En effet, ceux-ci ont combattu des soldats de l'armée rouge soviétique sur le front de l'Est.

Les miliciens quant à eux ont combattu le maquis français et perpétrés des représailles sur le peuple français. Ce qui fut considéré comme moins acceptable. La grande différence réside dans le fait que la Waffen-SS sont des soldats, ce qui n'est pas le cas de la milice.



Bundesarchiv, Bild 146-1989-107-24
Foto: Koll | Juli 1944

(Arrestation du maquis du Haut Juras)

→ M. Cointet, *La milice française*, Paris, Edition Fayard, 2013 (Histoire)

Antoine Charlier, délégué Colonne

Venise : expansion coloniale et commerciale (IXe – XVe siècle)

Préambule : L'article suivant a été rédigé au départ d'un travail réalisé dans le cadre du cours d' « Histoire comparée des colonisations » (HIST-B-4005), dont Valérie Piette est une des deux titulaires. L'idée a été de donner un exemple concret et original de colonisation et de comparer celui-ci avec les données du cours. Vous verrez ce que c'est en MA1, les amis !

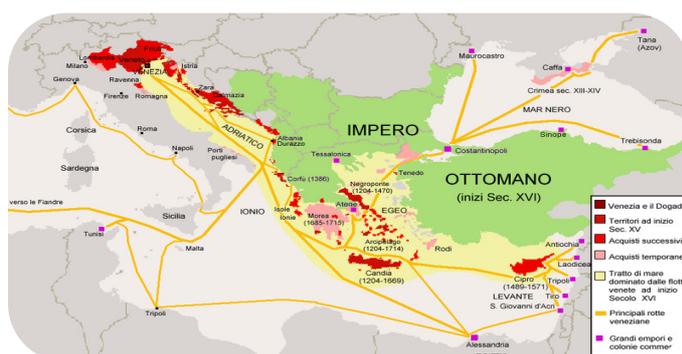
I. Introduction



En quoi le cas vénitien est-il intéressant dans un travail sur la colonisation ? Nous avons remarqué que dans la Grande Histoire coloniale, l'on s'intéresse très souvent aux périodes de colonisation massive, tel que cela a pu être le cas au cours des Temps modernes et dans le long XIXe

siècle. Cependant, peu de place est laissée dans l'historiographie à des cas antérieurs de colonisation et d'exploitation coloniale, si ce n'est dans l'étude de la colonie grecque de l'Antiquité, sous un tout autre angle. Il s'agira ici de donner un bref aperçu d'une colonisation médiévale intra-européenne. L'exemple vénitien n'est ici pas fortuit : comment une république marchande et patricienne a-t-elle pu s'enrichir au point de faire trembler des royaumes ? Comment cette superbe cité des eaux et ses gondoles si prisées par les grands romantiques a-t-elle bâti un empire au départ d'une lagune et de quelques marais salants ? Il est souvent oublié qu'une des explications principales, à côté du commerce intensif et étendu de la Sérénissime, se situe dans l'exploitation que les Vénitiens ont faites de leurs nombreux domaines méditerranéens.

Le cadre temporel de cet article concentrera le fil de l'exposé sur la période allant du IXe siècle au XVe siècle, période de prise de puissance et ensuite d'apogée de la Cité des Doges.



II. Cadre chronologique et géographique

Carte : Venise et l'Empire ottoman au XVIe siècle

Selon la légende, la ville fut fondée le 25 mars 421 sur les îlots de Rialto, dans l'actuelle

lagune. Plus vraisemblablement, on pense que l'arrivée des Lombards en Italie du nord poussa, dès le VI^e siècle, la population du nord de l'Italie actuelle à émigrer dans la lagune et ses marais salants. A l'époque, ces territoires étaient sous autorité de l'empereur byzantin, qui avait installé un duc romain à Héraclée, responsable des sujets installés sur les îlots. L'empereur put longtemps s'attacher la loyauté des Vénitiens, bien qu'en 726, la politique iconoclaste du souverain poussa les habitants à se révolter contre leur duc et en choisir un autre. On estime que de cet épisode naquit l'idée d'un duc élu (le futur « doge »). Il est intéressant de remarquer que, malgré une évolution de la politique interne vénitienne au cours des siècles qui favorisera toujours une oligarchie patricienne, il ne fut jamais instauré à Venise de monarchie héréditaire. Une explication souvent avancée est que les rivalités entre grandes familles étaient si fortes que ce type de gouvernement n'avait pas sa chance dans la Cité. Avec le développement de magistrature et d'institutions dans la ville Assemblée populaire puis Grand conseil dès le XIII^e siècle), on vit très vite se créer une idée d'Etat abstraite et fondamentalement en avance sur son temps.

Venise restait un sujet *de jure* de l'Empire byzantin, avec lequel elle conservait des liens forts malgré une indépendance *de facto* (Venise frappait même sa propre monnaie dès le IX^e siècle). En effet, l'empereur, qui appela souvent les Vénitiens à la rescousse contre les envahisseurs, constituait le meilleur allié contre les nombreux ennemis auxquels la ville était confrontée en Italie du Nord : Francs, Lombards,... Malgré quelques épisodes de relations hostiles avec les Francs, Venise, de part sa position de carrefour sûr entre l'Occident et l'Orient, se mit assez vite à croître sur le plan commercial. Les Vénitiens s'étendirent rapidement sur l'Adriatique et purent même inclure, sur ordre de l'empereur lui-même, la Dalmatie dans leur zone d'influence. Enfin, une chrysobulle de 1082 leur accordait formellement des avantages commerciaux importants, leur permettant d'accéder sans aucune taxation – ou presque – à toutes les places commerciales byzantines. C'est à ce moment-là que débuta l'âge d'or du commerce vénitien.

Prenant de plus en plus de pouvoir, Venise intervint peu dans les croisades du XII^e siècle, se contentant de sécuriser ses comptoirs installés dans les états latins d'Orient. Entretemps, elle avait pénétré économiquement l'activité commerciale orientale de façon profonde, ayant obtenu le quasi-monopole des échanges entre l'Empire et l'Occident et en s'étant vu octroyer des quartiers dans toutes les grandes villes. Des bateaux vénitiens voguaient alors en masse sur les mers Egée et Adriatique et la richesse de la ville ne faisait que s'accroître. Jaloux de cet état de fait et devant une colère croissante des marchands grecs et génois qui étaient toujours frappés d'impositions en Orient, l'empereur se mit à saper volontairement ses relations avec Venise. En 1171, les tensions arrivèrent à leur point

culminant quand un acte impérial fit proclamer la confiscation de tous les biens acquis par des Vénitiens dans l'Empire et leur emprisonnement massif. Si la situation fut rétablie par l'empereur suivant, il n'en resta pas moins que les relations entre Venise et l'Empire byzantin en restèrent blessées.

Au XIIe siècle, les Byzantins virent leur pouvoir d'autant plus détérioré qu'ils devaient faire face à de nombreux adversaires (Arabes, Croisés, Normands, Slaves,...) ; de fait, la défection de Venise allait lui porter un coup dur. Venise, trahie par l'Empereur, s'était tournée petit à petit vers l'Empereur germanique d'Occident et le Pape. Sa collaboration avec les chrétiens d'occident se fit plus fréquente et à l'aube du XIIIe siècle, elle répondit même à la requête de Croisés décidés à attaquer l'Égypte afin de prendre les troupes musulmanes à revers. Les chevaliers francs ne pouvant payer la somme promise à Venise pour l'utilisation de ses bateaux, la Sérénissime république décida de détourner la Croisade vers Zara, une île vénitienne de l'Adriatique dont les habitants s'étaient révoltés, afin d'éponger leur dette. Après quelques péripéties, les Croisés finirent par s'attaquer à l'Empire byzantin et en 1204, la flotte vénitienne permit aux Francs de passer les remparts de Constantinople. La plus grande ville d'Orient fut mise à sac et le pouvoir impérial mis à bas, remplacé par un nouvel empereur latin (qui fut, d'ailleurs, Baudouin Ier, également comte de Flandre et de Hainaut).

Le démantèlement de l'Empire byzantin offrit à Venise 3/8^e des territoires conquis et à conquérir. Naturellement, les Vénitiens se contentèrent de sécuriser les comptoirs et places fortes qui leur revenait sur l'Adriatique, ne voyant que peu d'intérêt à s'engager dans l'intérieur des terres. La Sérénissime République de Venise acheva la fondation formelle de son empire d'Outre-mer en faisant l'achat de l'île de Crète (auprès du marquis de Montferrat, incapable de soumettre ses habitants). Malgré le rétablissement de l'Empire byzantin par Michel VIII Paléologue en 1261, Venise était devenue, avec sa rivale Gênes, la plus grande puissance méditerranéenne. Les XIIIe-XIVe siècles virent plusieurs conflits entre les deux républiques pour le contrôle du commerce oriental, pendant lesquels la Sérénissime ne cessa d'agrandir son territoire. Sur la terre ferme, elle fit plusieurs conquêtes diverses en Italie contre d'autres cités-états (prises de Ravenne, Padoue, Brescia, Parme, Vérone, etc.) et en Istrie, Aquilée et Dalmatie contre les Hongrois. Ces territoires fondèrent le *Dominio di Terra Ferma*. En 1386, elle annexe également Corfou au *Dominio da mar*, Lépante en 1393, Athènes en 1394 (jusqu'en 1408), Scutari en 1395, etc. La période d'apogée de Venise, déjà soumise en cette fin de XVe siècle à la pression des Turcs ottomans (qui avaient pris Constantinople en 1453), s'achève avec l'annexion de Chypre en juin 1489.

Les guerres d'Italie ainsi que les conquêtes de Selim et de Soliman le magnifique affaiblirent Venise et la victoire à Lépante le 7 octobre 1571 changèrent peu au sort des colonies méditerranéennes de la Sérénissime. Celles-ci commencèrent à perdre de leur importance face aux domaines de la Terre ferme, plus sûrs et sur lesquels les Vénitiens se replièrent. En 1573, Chypre est abandonnée, suivie par la Crète en 1669, Lépante et les Cyclades en 1699. En 1718, Venise avait formellement perdu tous ses territoires d'Outre-mer, excepté la Dalmatie, plus proche. Avec une économie en chute depuis le XVIIe siècle (désintérêt pour les affaires maritimes, pestes, diminution relative de l'importance du commerce vénitien face aux échanges transatlantiques, concurrence commerciale en Méditerranée,...), le déclin de Venise se faisait sentir. L'agonie de la Sérénissime s'acheva en 1797 à l'arrivée des troupes de Napoléon Bonaparte ; ses territoires furent partagés entre Français et Autrichiens.

III. Le domaine colonial vénitien : le cas crétois



Comme nous l'avons dit plus haut, les Vénitiens investissent peu l'intérieur des terres, préférant des comptoirs et des places fortes aux points stratégiques du commerce en Méditerranée; ils laissent en

général aux dominés leur statut antérieur contre la reconnaissance de la suprématie vénitienne. On constate cependant une exception notable: l'île de **Crète**.

Rappelons les grandes distances entre les villes de l'empire maritime: quatre semaines de bateau entre Venise et Candie, « capitale » vénitienne de la Crète, ne rendaient pas la communication facile. Dans le *Dominio di Terra Ferma*, les cités gardent certains statuts et leurs institutions judiciaires, mais avec des superviseurs vénitiens et l'introduction de lois vénitiennes.

Cette île se trouve au carrefour de l'Afrique, de l'Occident et de l'Orient méditerranéens, centre de passage commercial (productrice de blés et bois) et donc position stratégique. Il est important de noter cela si l'on veut expliquer l'intérêt particulier porté à la Crète par les Vénitiens, qui mettront cinq ans à la conquérir après son achat au marquis de Montferrat. Ils y installeront des nombreux forts et un centre de pouvoir, Candie (« Venise du Levant »).



Image : Forteresse de Koules, Héraklion.

Il faut estimer la volonté très centralisatrice de la métropole vénitienne en Crète: des mesures strictes pour installer l'autorité de la République en empêchant les autochtones de gérer quoi que ce soit furent vite instaurées. De plus, on constate un envoi régulier de syndics de la métropole vers les colonies pour en assurer le contrôle (mais ce contrôle est fort relatif étant donné les distances séparant colonies et métropole). Dans la colonie vénitienne, les administrateurs établissent une copie presque conforme des institutions de la métropole sur une terre d'Outre-mer dans un souci de dominer sans partage. Ces mesures, ajoutées au fait que la Crète est peuplée d'une population majoritairement rurale qui se fait peu des mœurs d'une société maritime et au peu d'intérêt de Venise pour les coutumes locales, vont mener à de nombreuses insurrections.

En Crète, Venise adopte une politique différente de celle appliquée dans ses autres colonies : plutôt que de laisser aux autochtones leur statut, elle les supprime très vite. De plus, aucun membre de l'élite locale n'est associé au pouvoir, comme certaines l'étaient ailleurs, et à la différence des comptoirs, la colonie est ici réellement utilisée comme lieu de peuplement (minime, certes, mais pas si insignifiant) par la métropole. Venise divise l'île en fonction de l'organisation des quartiers de sa Cité et la partage en quatre districts, chacun donné respectivement à l'Eglise, à l'Etat, au patriciat et au peuple. Entre 1211 et 1254, on estime même que près de 3500 colons militaires sont installés à Candie.

Les réactions à cette tentative de colonisation seront farouches : on assiste en Crète à plus de quatorze soulèvements très violents entre 1207 et 1364 ! Les causes de ces rébellions sont diverses : devant la chute de l'Empire byzantin, une nostalgie et un sentiment de perte d'identité s'installe chez les Grecs autochtones face à une Sérénissime république ouvertement centralisatrice. Les archontes et autres membres de la noblesse locale, dépossédés, ne cachent par ailleurs pas leur rancœur. De plus, la soumission de l'Eglise locale, orthodoxe et grecque, à une Eglise italienne et latine ne plaira qu'à peu de monde, malgré le peu d'intrusion de la seconde dans les affaires de la première. Cette opposition culturelle est religieuse,

mais se manifeste également sur le plan de la langue et des traditions. Les communautés se haïssent ou, au mieux, s'ignorent et ne se rencontrent que quand l'une emploie l'autre pour l'exploitation de ses terres ; les mariages et relations d'amitié entre Vénitiens et Grecs sont par ailleurs proscrits. On note que le soulèvement de certains membres de l'aristocratie déchue tenteront sans doute également de plaire à l'empereur Paléologue de Nicée en faisant preuve de résistance face à l'envahisseur occidental, dans l'espérance, probablement, de récompenses au retour du monarque. Les inégalités sociales, politiques, juridiques et économiques entre Vénitiens d'une part et Grecs et Juifs d'autre part restent cependant une des raisons majeures expliquant les soulèvements des XIIIe-XIVe siècle.

Ces révoltes seront réprimées dans le sang et la Sérénissime République se força à envoyer de plus en plus de colons. Cependant il semble que les tensions s'atténueront dans le courant du siècle suivant : quelques concessions en matière sociale (mais jamais politique) sont faites en faveur des archontes soumis, dont certains récupèrent leur domaine. Il semble qu'à la ténacité des Crétois succède une résignation, bon gré mal gré. Petit à petit, la société de la colonie vénitienne en Crète évoluera vers un dialogue des communautés, surtout dans les ports et les villes, malgré la question toujours récurrente de la religion. Comme ailleurs, on aura d'ailleurs souvent recours aux Juifs pour pratiquer le prêt à usure ; la collaboration avec les autochtones s'intensifiera face à la pression ottomane et les échanges culturels se multiplieront, favorisés par une politique vénitienne moins stricte et plus conciliante.

IV. Parallèles et réflexions

Le cas observé ici est un exemple d'hybridation entre colonie de peuplement et colonie d'exploitation : les colons, installés en petit nombre avec une organisation et une administration coloniale plus ou moins autonome, gèrent l'exploitation des domaines crétois selon les volontés de la métropole. Cette organisation peut rappeler, dans une mesure différente, le principe de la vice-royauté espagnole : ici, l'île est gérée par un représentant du Doge à Candie, qui reçoit ses ordres de Venise mais conserve une marge d'autonomie étant donné les distances entre les deux villes. La politique coloniale globale des Vénitiens peut être, elle, comparée à celle des Portugais qui établissent des comptoirs commerciaux sur les côtes sans jamais s'enfoncer dans la terre ferme.

Sur le plan religieux, on constate que le discours vénitien sur sa politique coloniale met toujours en avant le combat pour la chrétienté, mise à mal par les orthodoxes schismatiques, puis par les musulmans. Cependant, il est intéressant de constater que ces grands discours ne sont jamais

destinés qu'à l'Occident, alors que Venise ne tentera jamais réellement d'évangéliser les populations mises sous sa domination.

Ces quelques réflexions rapides nous permettent d'affirmer que ce n'est pas un hasard si une partie des navigateurs qui se mettront au service des couronnes espagnole et portugaise au XVe siècle sont vénitiens. De plus, la colonisation des Amériques qui s'amorce à ce moment-là connaît des précédents : l'Europe possède déjà une histoire coloniale et l'expérience de la gestion de territoires d'Outre-mer (Etats latins d'Orient, empires génois et vénitien, ...). L'apparition du colonialisme ne date pas d'hier et la vision de la colonie comme enjeu politique et économique, que nous avons observée à la lumière du cas crétois, n'apparaît pas avec les « Grandes découvertes » et le début des Temps modernes, puisqu'elle était déjà bien présente au Bas Moyen-âge.

V. Pour en savoir plus...

- BEC Christian, *Histoire de Venise*, Que sais-je ?, Paris, 2002.
- BRAUNSTEIN Philippe, « De la montagne à Venise : les réseaux du bois au XVe siècle », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* t. 100, n°2. 1988. pp. 761-799. [En ligne] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5110_1988_num_100_2_2988 (Consulté le 5 janvier 2014).
- DOUMERC Bernard, *Venise et son empire en Méditerranée – IX^e-XV^e siècle*, Ellipses éditions, Paris, 2012.
- HOCQUET Jean-Claude, *Venise au Moyen-âge*, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

Antoine, Président

Cercle d'Histoire

LA SAINT PATRICK - ORIGINES, SYMBOLES ET DIFFUSION.

La date liturgique du 17 mars approchant à grands pas, votre serviteur s'est mis en tête de vous pondre un article sur cette fête, irlandaise à l'origine, mais qui a conquis les cœurs de nombreuses nations. En effet, cette célébration est des plus chaleureuses, dans un esprit de camaraderie et de franche rigolade qu'ont généralement ces sacrés Irlandais.

SAINT PATRICK D'IRLANDE

D'origine britto-romaine et de son vrai nom Maewyn Succat, ce saint en puissance serait né vers l'an de grâce 387 dans une localité proche de Carlisle. D'un père diacre et d'un grand-père prêtre (le célibat n'était pas encore de mise), il vit une vie plutôt aisée. Vers l'âge de seize ans, il est enlevé par des pirates et vendu comme esclave à un chef de clan irlandais, pour lequel il travaille et chez qui il vit en captivité pendant six ans.

Il trouve alors la foi en Dieu et, peu religieux avant sa capture, il devient profondément dévot et s'échappe du domaine de ses maîtres guidé par Dieu. Après moult pérégrinations, il finit par retrouver sa famille et devient prêtre à l'âge de trente deux ans. Il quitte la Bretagne et se rend en Gaule, où il devient diacre puis évêque, puis il se rend enfin en Irlande en 432 pour évangéliser à la demande du pape. Il sillonne le pays de long en large, y fait construire des églises et des écoles et est admiré par la population pour son humilité et sa bonté¹.

La légende raconte que c'est à ce moment-là qu'il chasse tous les serpents du pays, action qui symbolise la conversion du peuple irlandais ; les serpents représentent en effet l'antique ennemi, c'est-à-dire Satan, rendu responsable de l'ignorance du Dieu véritable².

Après de longues années d'évangélisation, il se retire à Downpatrick où il meurt le 17 mars 461.



LES ORIGINES DE LA FÊTE

Le jour de la Saint Patrick a donc lieu à la date de la mort du Saint Patron de l'Irlande. Ce patronage fut confirmé par un décret de la Congrégation pontificale pour les Sacrements du 3 décembre 1962. Son patronage pour le diocèse de Boston fut par contre confirmé par Jean-Paul II par lettre apostolique en date du 15 octobre 1994.

¹ BURY John Bagnell, *Life of St. Patrick and his Place in History*, London, 1905.

² WEIGANT Chris, "Saint Patrick and the Snakes", *Huffington Post*, 17 mars 2010

Déjà célébré par les Irlandais depuis le IX^e siècle, il est actuellement honoré à l'intérieur et à l'extérieur de l'Irlande. C'est une fête surtout religieuse mais également culturelle, en particulier en dehors de l'Irlande. Dans les diocèses de l'Irlande c'est une solennité et un jour d'obligation saint mais, dans les autres pays qui ont adopté ce jour festif, ce peut être une simple célébration de l'Irlande elle-même et de sa culture. Contrairement à une croyance populaire répandue notamment à cause d'un phénomène de simplification de la part des médias, la Saint-Patrick n'est pas la fête nationale irlandaise. La République d'Irlande ne possède pas de fête nationale au sens propre du terme. Il s'agit d'une fête religieuse (et d'un jour férié depuis 1903) adoptée par l'Église chrétienne et qui est très observée par les irlandais. Cependant, ce jour du calendrier liturgique n'a jamais fait l'objet d'un acte de la part de l'État irlandais pour en faire sa fête nationale.

Suivant une tradition de procession religieuse, la Saint Patrick à Dublin s'accompagne depuis 1931 d'une grande parade. Depuis les années 90, cette fête a été récupérée par le gouvernement pour faire partie d'une campagne visant à promouvoir la culture irlandaise (et par conséquent à promouvoir le tourisme, l'image nationale, le marketing, les investissements de capitaux, etc.). Le premier *Saint Patrick's Festival* s'est donc tenu le 17 mars 1996 à Dublin. En 1997, il devient un événement de trois jours et, en 2000, l'évènement dure quatre jours. En 2006, il se tient finalement et définitivement sur cinq jours, et ce sont plus de 675.000 personnes qui assisteront à la parade de 2009.

A L'ÉTRANGER

La fête de Saint-Patrick est célébrée par les Irlandais du monde entier, expatriés ou descendants des nombreux émigrants, et sa popularité s'étend aujourd'hui vers les non-Irlandais qui participent aux festivités et se réclament « Irlandais pour un jour ».

Les célébrations font généralement appel à la couleur verte et à tout ce qui appartient à la culture irlandaise. Qu'ils soient chrétiens ou pas, les participants se doivent de porter au moins un vêtement avec du vert et consommer des plats et des boissons irlandaises, en particulier des boissons alcoolisées (bières, stout, whiskeys, cidres, etc.).

À l'étranger, cette fête est surtout perçue comme la célébration de ce qui fait l'Irlande : le vert, les trèfles et la bière. La consommation à outrance de cette dernière étant largement encouragée par l'esprit de fête, où la Saint-Patrick devient une sorte de culte irlandais de la bière dans l'imaginaire collectif. Vis-à-vis de ce problème, les leaders chrétiens en



Irlande ont dès lors exprimé une inquiétude quant à la sécularisation de la Saint-Patrick.

C'est la ville de New York qui abrite la plus grande parade, avec plus de deux millions de spectateurs sur la Cinquième avenue, devant le sanctuaire dédié à Saint-Patrick construit au XIX^e siècle. Pour l'occasion, la majorité des fleuves et rivières (et même les fontaines de la Maison Blanche) sont teintées de vert. Les premières manifestations de la Saint-Patrick à New York remontent à 1762, quand les soldats irlandais défilèrent dans la ville le 17 mars.

SYMBOLIQUE ASSOCIÉE AUX CÉLÉBRATIONS

Pourquoi les Irlandais s'habillent-ils traditionnellement en **vert** le 17 mars, et portent des trèfles à leur boutonnière ? Traditionnellement, le vert est la couleur de l'Irlande, car c'est le pays des verts pâturages. C'est également la couleur du Leprechaun et du célèbre trèfle irlandais (*shamrock*).



Le **trèfle** est probablement le symbole le plus connu de l'Irlande, celui qui vient à l'esprit de tout un chacun, mais c'est en principe une harpe celtique qui remplit le rôle de symbole officiel. Le trèfle irlandais, qui est également le nom officiel d'une couleur, possède des connotations magiques et légendaires héritées de la tradition celte. C'est au Rock de Cashel, lors d'un sermon, que Saint Patrick avait montré une de ces plantes en disant « Voilà la figure de la Sainte Trinité³. Les figures de triades (notamment le *triskell*) étant familières à la religion celtique, Saint Patrick put ainsi conquérir le cœur des habitants de l'Irlande, en réunissant des symboliques anciennes et nouvelles. A la fin du XVIII^e siècle, le trèfle a été choisi comme emblème par les Volontaires de 1777. Mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que le trèfle est devenu populaire et que les nouveaux mouvements nationalistes ont finalement accepté le trèfle comme un de leurs emblèmes. La plupart des trèfles étaient déjà considérés comme symboles de chance par les Irlandais à l'époque des druides celtes.

L'archétype moderne du **Leprechaun** nous montre un tout petit vieillard barbu roux habillé en vert qui habite au pied d'un arc-en-ciel où il cache un pot ou un chaudron rempli d'or. On dit aussi qu'il est très sarcastique, sournois et qu'il n'aime pas que les étrangers viennent le déranger. L'image stéréotypée d'un Leprechaun vêtu de vert est particulièrement forte aux États-Unis où elle a de nombreux emplois, notamment commerciaux. Néanmoins, ses vêtements verts, sa barbe et ses taquineries en font le parfait exemple à suivre lors des célébrations historiques de la Saint Patrick.

³ Frédéric Kurzawa, *Petite vie de saint Patrick*, Paris, 1995 (coll. *Petites Vies*)

La **Guinness** est un stout, connue mondialement pour sa saveur et son aspect si particuliers. La Guinness est fortement liée à l'histoire de l'Irlande, elle en est un des symboles au niveau international. Tout le monde s'accorde donc à dire qu'elle fait partie des incontournables d'une Saint Patrick réussie. La brasserie historique de St. James, fondée en 1759, se trouve à Dublin et, en 1886, la brasserie Guinness s'impose comme la plus importante brasserie au monde avec une production annuelle de 1,2 million de barils.



Il se vend actuellement en Irlande près de 1 million de pintes de Guinness chaque jour et 5 millions dans le monde. **FÊTER LA SAINT PATRICK À BRUXELLES** Ce 17 mars, le cœur des Irlandais du monde entier battront ensemble pour commémorer leur saint patron. Profitez alors de l'occasion pour vous plonger dans la tradition celtique. Les Irish Pubs de Bruxelles s'animeront au son des flûtes, des violons et des cornemuses. En plus du probable pré-TD que le cercle vous organisera, il y a donc mille et une manières de fêter ce jour de par le monde, et même à Bruxelles. Par ailleurs, c'est cette année qu'aura lieu le premier festival dans notre capitale⁴.

Guide d'un Irlandais en devenir un jour de Saint-Patrick⁵ :

- Il faudra soigner votre look en le rehaussant d'une touche verte : t-shirt, écharpe, chapeau...
- Plus on est de fous... Invitez un maximum d'amis à trinquer à vos côtés. Hé oui, l'Irlandais est accueillant et fraternel. Pas questions de rester seul un soir comme celui de la Saint-Patrick.
- Veillez à l'ambiance ! L'Irlandais a l'âme musicale et ne passe pas une telle soirée sans écouter le best of des Dubliners. Sinon, les natifs se chargeront dans les pubs de faire votre éducation musicale.
- Oubliez les Jupiler et comparses. L'Irlande produit assez de trésors pour vous faire passer une bonne soirée (Guinness, Kilkenny, cidre, etc.). Dès lors, rendez-vous dans le pub irlandais de votre quartier : le Michael Collins à Bailli Comme conclusion à cet article sur cette fête séculaire, et j'espère qu'elle sera mémorable, je vous livre ici les traditionnels vœux de la Saint Patrick :



"Puissiez-vous avoir une maison contre le vent, un toit contre la pluie, l'amour d'une famille unie. Puissiez-vous toujours être entourés, de gens joyeux et d'éclats de rire, de tous ceux que vous aimez. Puissiez-vous avoir tout ce que votre cœur désire."

Votre dévoué Mac foubert, Webmaster

⁴ <http://www.quefaire.be/premier-festival-de-la-saint-192619.shtml>

⁵ <http://www.brusselslife.be/fr/article/saint-patrick-pubs-irlandais>

Le traité de Campo-Formio

Le traité de Campo-Formio est la suite des accords de paix préliminaires conclus à Loeben le 7 et le 18 avril 1797. Ce premier est signé à Passeriano, le 18 octobre 1797 par la République française, représentée par Napoléon Bonaparte et par l'empire autrichien, représenté par le comte de Cobenzl. Il marque la fin de la première guerre franco-autrichienne et la fin des Pays-Bas autrichiens, puis l'annexion des Pays-Bas méridionaux par la France.

Le traité légalise la présence des troupes françaises qui, suite à la bataille de Fleurus en 1794, avaient chassées l'armée autrichienne. L'annexion des Pays-Bas par la France est décrétée le premier octobre 1795. Le traité proclame l'indépendance de la république cisalpine composée du Milanais (qui n'appartient plus aux habsbourgeois), de Romagne, de Modène, de Ferrare et de Bologne. De plus la république ligurienne est aussi proclamée. En échange de ces concessions, l'Autriche reçoit Venise, l'Istrie et la Dalmatie. La France, quant à elle, en plus des Pays-Bas, reçoit les îles ioniennes.

Les conséquences de ce traité sur les Pays-Bas autrichiens :

Dans un premier temps, les Pays-Bas vont accueillir les troupes françaises à bras ouverts : ceux-ci pensaient qu'une fois débarrassés des autrichiens, la France conformément à ses principes allait leur rendre leur liberté. Mais il n'en est rien : les français se comportent comme en territoire conquis (des pillages sont commis,...). De plus l'arrivée des révolutionnaires français fait peur à beaucoup de monde : beaucoup vont émigrer (les hauts fonctionnaires de l'administration des Pays-Bas, la noblesse, le clergé, etc.). Au niveau économique, la France amène de nouvelles perspectives : grâce au blocus continental que subit la France, les industries « belges » vont produire pour le très juteux marché français. De surcroît, les Pays-Bas deviendront la partie la plus prospère de la République. Au niveau administratif, les Pays-Bas vont être organisés en 9 départements (y compris la principauté de Liège) et le pouvoir sera centralisé sur Paris. Des réformes juridiques seront mises en place (uniformisation des organes judiciaires, introduction du code civil, mais aussi le code pénal,...). La France amène avec elle la modernité : seront abolis la dîme, les corporations qui empêchaient les industries de se développer (faute de concurrences) , les douanes intérieures , et les biens du clergé seront nationalisés. Au niveau linguistique, la France va combattre les dialectes et imposer la langue française.

Bilal, délégué Sport



4 expressions françaises à la loupe :

« Une mesure draconienne » :

Signification: une mesure extrêmement sévère.

Origine : l'adjectif « draconien » vient du nom d'un magistrat athénien du VII^{ème} siècle avant notre ère qui répondait au nom de Dracon. Ce magistrat est connu pour son intolérance, il rédigea le Code Dracon dont les lois sont extrêmement sévères et souvent disproportionnées par rapport au délit commis.



« Copains comme cochons »

Signification : être très copains

Origine : Il est clair que l'on n'a jamais vu deux cochons s'en aller bras dessus bras dessous, donc ça ne vient pas de l'animal en lui même.

Le mot « cochon » est en réalité une déformation du mot « soçor » qui signifie ami ou camarade.

Au XVI^{ème} siècle, on disait déjà « camarades comme cochon », camarade devient alors « amis » au XVIII^{ème} pour devenir « copains » au XIX^{ème}.



« A bras le corps »

Signification : Affronter une situation, une personne.

Origine : A partir du XV^{ème} siècle, on employait les expressions « bon braze de corps », ou « brace de corps » pour désigner un corps à corps, un lutte, l'adversaire est donc saisi dans les bras. Au XVIII^{ème} siècle on retrouve cette expression sous sa forme actuelle.

« Etre collet monté »

Signification : être rigide, maniéré, hautain.

Origine : Nous devons ce fameux collet monté à Catherine de Médicis, il s'agit de cette fameuse collerette qui donne un air rigide et très sérieux.

Au XVII^{ème}, l'expression apparait pour désigner des vieilleries dépassées et « vieux jeu ».

De nos jours, cette expression est restée pour désigner une personne rigide, maniérée en référence à l'allure que donnait ce col aux personnes qui le portent.



Sarah, déléguée social

Le coup de gueule du CdH :

L'Apolitisme des cercles étudiants de l'ULB

Depuis la création de l'Université Libre de Bruxelles, les combats politiques, idéologiques, humanistes n'ont pas manqué. Aujourd'hui encore, différents conflits sont à même de susciter des réactions, voire des prises de position. Une question, je crois, se pose dès lors :

N'est-il pas un peu aisé de se cacher derrière un apolitisme revendiqué pour pouvoir se réfugier dans le mutisme quant à des conflits qui, me semble-t-il sont d'ordre majeur ?

Depuis les années 80, on remarque un manque de réactions des organisations étudiantes (je veux parler ici de ceux qui ont inscrit l'apolitisme dans leurs statuts) vis-à-vis de questions notamment sociétales. Entendons-nous bien, qu'un cercle facultaire ne se revendique pas de gauche, de droite, ou encore d'extrême gauche, c'est bien normal, étant donné les objectifs poursuivis par ces dernières organisations. Mais que ces mêmes associations restent muettes devant des événements qui transcendent l'échiquier politique, cela ne peut être cautionné. Il serait bien normal que les étudiants, à défaut de prendre significativement position, participent et initient les débats.

Par qui les grands mouvements des années 60 ont-ils été menés ? Par les cercles facultaires, majoritairement. Depuis, l'engagement ne semble plus être une prérogative étudiante. Il y a certes quelques asbl fortement politisées, mais celles-ci ne sauraient mener les combats seules, orientant, de plus, le débat à gauche ou à droite.

Aujourd'hui, de grandes questions secouent encore l'actualité. La question syrienne, notamment, a de quoi susciter les réactions les plus vives. Cependant, les cercles étudiants restent encore relativement muets. Il y a certes des débats organisés par le Cercle du Libre-Examen, mais, et je suis en mesure de l'affirmer, la communication n'est pas des plus efficaces. En effet, il est rare que l'information passe dans les cercles, et ce n'est pas les quelques affiches postées au foyer ni même les « Lettres aux étudiants » qui pourront remédier à ce problème que le comité du CdH juge important.

A l'image de la société, les cercles s'isolent, s'individualisent. Les relations entre les cercles s'amointrissent, disparaissent à peu de choses près. A peu de choses près car certaines subsistent encore, mais relèvent plutôt de la tradition. Et on perd là la richesse de la mixité et la force de l'engagement commun.

Que faire, une fois la question posée, pour remédier à tout cela ? Et bien certes les cercles ne doivent, ne peuvent pas prendre de position unilatérale. Nonobstant, rien ne transgresse le principe d'apolitisme dans l'organisation de débats, de discussions, ou au moins la participation à ces derniers.

Car l'engagement apolitique reste un engagement qui peut faire avancer certaines choses, et une communauté estudiantine qui réfléchit et se mobilise, cela peut concrétiser pas mal de choses.

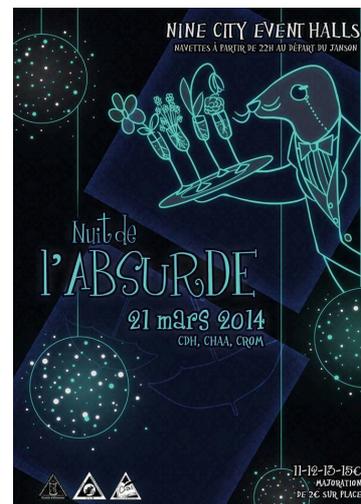
Marcassou, délégué CPA

Les événements du CdH

Le Bal



Comme promi au début de l'année, notre déléguée bal a fait un bal plus que surprenant sur le thème partagé et ambitieux de l'absurde. Ce dernier eu un tel succès que le cercle Solvay tente tant bien que mal de la recruter !



Ce bal fut une très belle coopération entre le CHAA, le CROM et le CdH qui ont customisé une simple salle des fêtes en un décor d'un film de Tim Burton. Je m'explique : des parapluies suspendus au plafond, des moitiés de mannequins (d'ailleurs si quelqu'un avait vu sa main qu'il réclame à grands cris), des délégués à moitié rasés, des balances insultantes dans les toilettes, des masques de soirées échangistes et bien d'autres choses encore. Fouillez vos poches pour trouver d'autres exemples. La soirée battant son plein jusqu'aux petites heures du matin au rythme de musiques populaires mais sympathiques, les invités firent de chaleureuses rencontres autant sur le dancefloor qu'autour d'une petite coupe de champagne.

Tout ça pour dire que si tu n'y as pas participé, tu as intérêt à te procurer dans les plus brefs délais une machine à remonter le temps (le join peut fonctionner mais à tes risques et périles). En tout cas, vos délégués, l'œil alerte et le foi bien rempli ont tout mis en œuvre pour que cette soirée reste gravée dans notre mémoire de jeunes padawans. En prime voici une jolie photo de notre comité 2013-2014, notez juste l'absence de notre délégué librex !



Caroline, membre du CdH

Voyage du CdH à Édimbourg

Ponctué de fous rires, de surprises, de visites plus qu'intéressantes, de joueurs de cornemuse, (de virées chez Primark, you know what I mean girls;)) et de vendeurs de kilt sexy, ce voyage à Edimbourg on ne l'oubliera pas de si tôt.

Surprise à l'arrivée : non il ne pleut pas tout le temps (en tout cas pas ce jour) et on ne se les gèle pas non plus.

En Ecosse on mange bien et on trouve facilement un p'tit pub sympa où on peut se régaler avec de bonnes petites choses à manger et surtout à boire (on est pas en Ecosse pour rien).

Ensuite, après avoir gravi une montée digne d'un cours de muscu des fessiers, nous sommes arrivés à l'auberge qui est loin d'être une auberge de jeunesse comme on se l'imagine.

Le premier jour nous avons visité le fameux château d'Edimbourg qui surplombe la ville et où nous avons pu admirer une vue imprenable. Nous avons aussi pu visiter différents musées dont celui des bijoux de la couronne d'Ecosse. Puis nous avons pu apprécier la vue depuis le Nelson Monument.

Le deuxième jour à la Scottish National Gallery nous sommes tombés sur des oeuvres exceptionnelles tels qu'un Botticelli, des oeuvres de Poussin, Degas ou le fameux « Kiss » de Rodin. De plus ce qui est fortement appréciable en Ecosse, c'est que la plupart des musées d'art sont gratuits.

Ensuite nous sommes allés au Scottish National Museum où nous avons retrouvé notre âme d'enfant ^^.

Hollyrood House (ok ce jour là il a plu) était très intéressant à tous les points de vue, nous avons pu comprendre que ce lieu a été le théâtre de plusieurs événements importants dans l'histoire d'Ecosse et de Grande-Bretagne. Après, les plus courageux (et les plus sportifs) d'entre nous sont montés au sommet du Arthur's Seat (bravo à eux).

Au Graigmillar Castles nous avons pu jouer à cache-cache (âme d'enfant le come-back). Le Ghost-Tour fut mémorable également vu les guides à moitié fous auxquels nous avons eu droit.

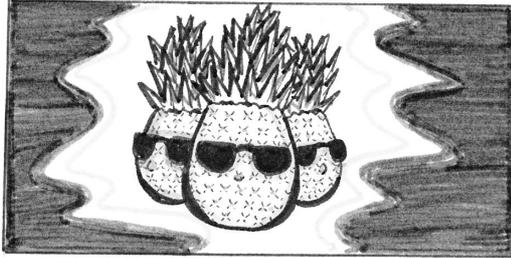
Bref, ce voyage laisse un très bon souvenir et merci à Glenn pour nous avoir fait découvrir cette ville.

Sarah, délégué sociale

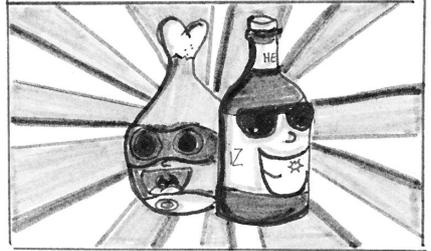
L'instant Craquage

scénario : Antoine Chautier,
Audrey Colomb, Fauphy
dessin : Fauphy

Alors que le monde était sous la dictature des ananas...



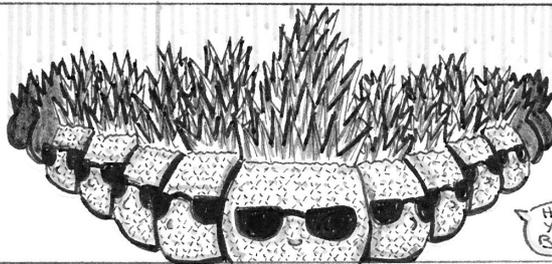
Un duo d'élite fut appelé pour nous sauver



Lieutenant sauce Tomate et le Général Jambon avaient déjà une expérience du combat.

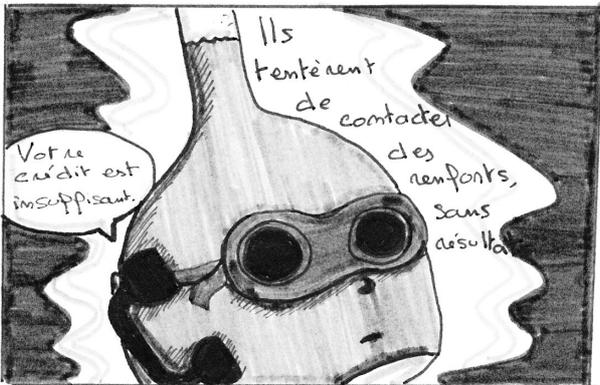


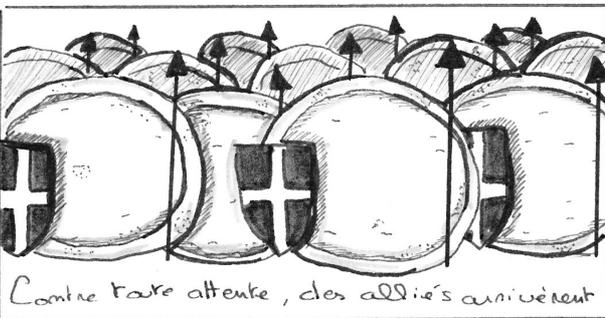
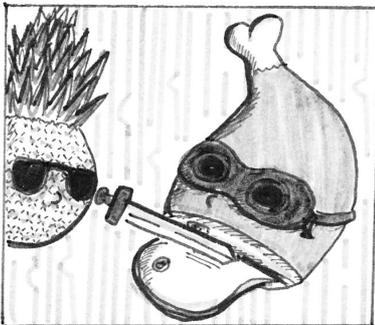
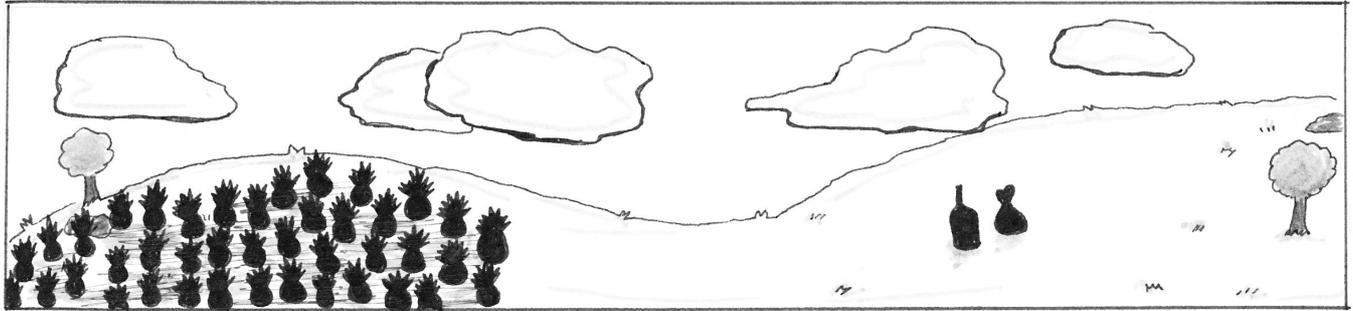
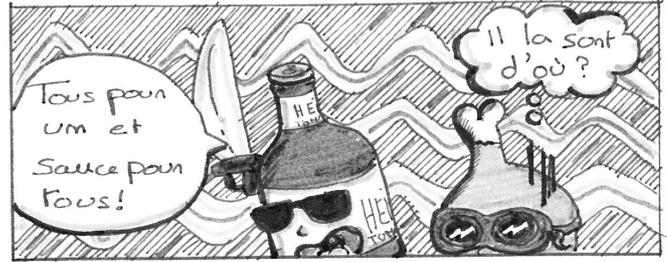
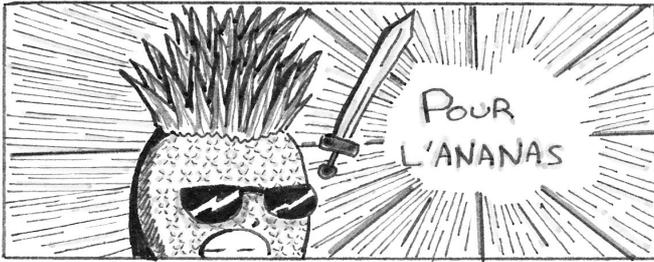
Talheureusement revenaient à plus



les ananas chaque fois nombreux

Hell Yeah! Bitch!





Côté Cinéma :

Les dessins animés WTF de notre enfance:

Qui d'entre nous n'a jamais discuté du sens de la vie, refait le monde pour finir par parler, de l'Ukraine, des lubies barbues de notre webmaster ou encore des dernières conneries de M. Cyrus (oui, j'ai un ami qui n'est pas moi qui en parle), et c'est à ce moment que l'un de nos interlocuteurs nous balance un cinglant mais célébriissime dicton bien connu au CdH: " c'était mieux avant !".

Tout-à-coup, tout le monde se met à parler non sans une certaine nostalgie des dessins animés qui ont bercés notre enfance. On en rigole, on s'étonne d'en connaître encore les génériques, et l'on vient à en conclure ceci: " qu'est-ce que c'était con quand même", et qu'on ne se rendait pas compte que la drogue était déjà un fléau d'envergure chez les scénaristes pour enfants.

Voilà pourquoi votre délégué préféré va vous parler des conneries télévisuelles qui ont formé la plupart d'entre nous:

Minus et Cortex:



Aah, minus et cortex, un des incontournables, alors même que vous êtes en train de lire ces lignes vous fredonnez la chanson du générique. En effet, quoi de plus touchant que l'histoire de deux petites souris liées d'une inébranlable amitié parcourant le vaste monde? Peut-être le fait que dans 98% des épisodes, ces deux souris veulent anéantir l'espèce humaine, et je

cite "Tenter de conquérir le monde".

Cléo et Chico:

Cette série est pour moi l'exemple même d'un WTF total, j'en veux pour exemple la simple présentation des personnages:



Un poulet (Chico) et une vache (Cléo) sont frère et soeur, leurs parents sont des être humains dont on ne voyait jamais que les pieds. Leur ennemi commun était un diable grassouillet et adipeux qui se déplaçait en sautillant sur ses fesses (moi j'ai essayer, ca a fini aux urgences), et leur meilleur ami était un autre poulet, le cousin sans os. C'était effectivement un poulet sans squelette que les deux protagonistes attachaient à une

ficelle, pour en faire un cerf-volant, ce dernier était d'ailleurs militaire utilisé comme tel pour observer les mouvements ennemis.



Et pour finir la plus grosse absurdité de cette série, qui n'était autre que le dénouement de l'épisode:

Lorsque le méchant de l'histoire commençait à tirer profits de ses ignominies, la soeur (Cléo) se transformait en une super-héroïne, nommée super-génisse et qui noyait le méchant sous des litres de lait propulsés de son pis en lui hurlant dessus en espagnol (T'imagines la longueur des rails de coke maintenant ?).



Cependant, même si ce genre de dessins animés ne passe plus sur le petit écran, et que Arte reste la seule chaîne que je regarde à défaut de toutes les autres conneries de TF1, certains dessins animés gardent ce côté complètement farfelu et déjanté. A ce titre nous pouvons citer, le grand,



l'époustouflant « **American dad** ». Ce type de dessins animés, beaucoup plus contemporain allie délicieusement la critique de l'Amérique actuelle, du citoyen lambda, avec ce côté absurde. A nouveau la simple présentation des personnages suffira à vous en convaincre: les personnages principaux sont les membres d'une

famille américaine moyenne, dont le père est un républicain pur et dur, raciste et homophobe convaincu travaillant à la CIA dans le cadre de la lutte anti-terroriste (ce qui permet la critique de pas mal de sujets et de préjugés). Et en plus des autres membres de cette famille, qui sont une ado hippie et shootée en permanence, un geek puceau jusqu'au bout des ongles, et une mère au foyer typique, cette famille se compose d'un poisson rouge dans lequel la CIA a enfermé le cerveau d'un skieur olympique d'Allemagne de l'est complètement antisémite, et d'un alien, Roger, un drogué alcoolique bisexuel et tout-a-fait pervers, qui revet toujours différents déguisements (d'homme ou de femmes d'ailleurs), qui lui permettent de se balader à l'extérieur. En fait, Roger est le plus bel exemple d'un trouble schizophrénique de la personnalité, car chaque costumes possède son existence propre et indépendante.

Il est vrai que toutes ces séries avaient d'énormes avantages par rapport à Disney Channel, l'un d'entre eux était qu'à notre époque, il n'y avait pas de

Le Coin des Cinéphiles

De la difficulté d'être enseignant

A ce stade de l'année, après les examens de janvier par exemple, certains se mettent à penser à ce qu'ils vont faire de leur vie. Parce que oui, les débouchés des études d'histoire ne sont pas si évidents à aborder : qu'est ce qu'on peut faire, est-ce que c'est vraiment intéressant, etc.

J'ai ouï dire qu'un de ces débouchés est l'enseignement. Et je connais pas mal d'étudiants en histoire qui songent à le faire, ou qui l'étudient déjà activement (pour ceux qui sont en master, car oui on finit bien par y arriver un jour). C'est pourquoi il m'a semblé judicieux de choisir comme thème pour cet article cinématographique les films qui parlent de l'enseignement.

Car je sais qu'être prof semble être la solution de la facilité pour certains, mais nourrir l'esprit de nos p'tits jeunes n'est pas tâche aisée ! Si on s'y attelle bien, on peut avoir un impact beaucoup plus grand que prévu. Il ne faut pas prendre ce métier à la légère !

Voici donc une sélection de films, certains abordent des « sous sujets » de l'enseignement pouvant se recouper. Ainsi, les trois premiers parlent de professeurs devant enseigner à des classes « difficiles », le troisième parlant plus précisément d'un remplaçant. Les deux derniers évoquent des professeurs novateurs dans les années 50, avec les problèmes que cela comporte.

Freedom Writers (Ecrire pour exister) de Richard LaGravenese (2007)

Ce film parle d'une jeune professeure débutante et un peu naïve (Hilary Swank) qui doit trouver la bonne manière d'aborder une classe d'élèves considérés par tous comme irrécupérables via des méthodes originales.

Bon dans le lot c'est peut-être le film que je vous conseille le moins, bien que l'histoire soit très intéressante et basée sur une histoire vraie. L'adaptation est assez romancée et, à la fin du film, on ne peut s'empêcher de se dire que ça reste

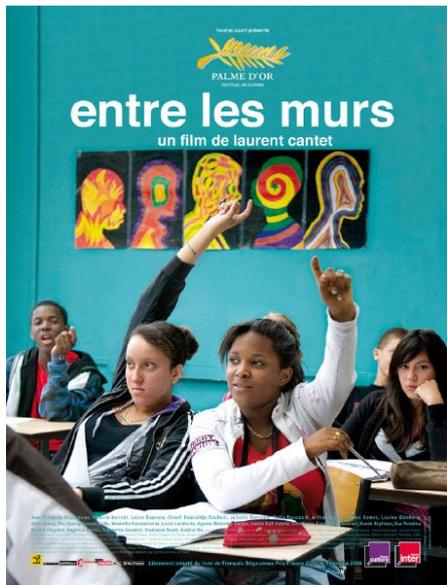


un film très... américain. Le côté intéressant qu'il apporte en plus des autres films est le fait que les élèves sont très divisés : les Afro-américains ensemble, les Asiatiques ensemble... Il met en avant les problèmes de gang qu'il y a dans certaines régions des Etats-Unis. Le souci principal de la professeure est de trouver un moyen de les réunir, notamment en leur

faisant comprendre qu'ils ont plus en commun que ce qu'ils ne croient. Le fond est donc captivant, la forme l'est moins, mais film intéressant tout de même.



Entre les Murs de Laurent Cantet (2008)



François (François Bégaudeau) est un jeune professeur, devant enseigner à une classe de 4^{ème} à Paris (l'équivalent de la 2^{ème} secondaire belge – merci Alex !) dans un collège réputé difficile. De ce fait il doit affronter certains élèves perturbateurs, en essayant de les aborder au mieux. Son but est de pouvoir aider les élèves de cette classe de la meilleure manière possible, mais ses méthodes utilisées (notamment la provocation) sont-elles les plus appropriées ?

Ce film est adapté d'un livre, écrit par l'acteur principal. Il a d'ailleurs reçu la palme d'or du festival de Cannes 2008 à l'unanimité du jury ! L'auteur/acteur a développé cette histoire d'après sa propre expérience en tant que professeur. Ici la différence avec le film précédent est que c'est la 4^{ème} année de ce professeur dans le collège, il n'est pas un novice pur et naïf fraîchement débarqué. Selon moi, ce film met en avant le fait qu'il y ait pas mal de failles dans le système scolaire. Le souci est de savoir où ces failles se situent-elles ? Les élèves, bien que souvent insupportables, ne sont pas toujours les plus insolents, mais ils sont les premiers pointés du doigt. Ce film met bien en avant la difficulté du métier d'enseignant, car l'approche à avoir avec des classes difficiles est assez délicate, et bien que garder son sang froid peut être difficile, il faut malgré tout essayer de trouver le bon équilibre.

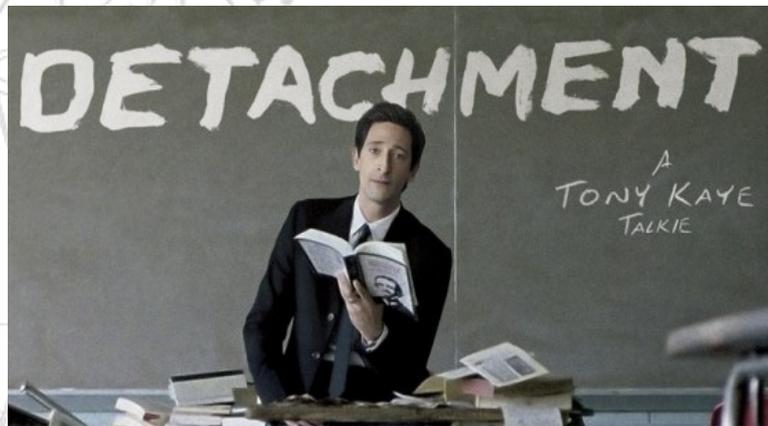
Dans ce film on voit beaucoup de scènes où les enseignants parlent de leur façon de voir les choses, et il faut avouer que certains paraissent plus stupides que leurs élèves qu'ils critiquent. La compréhension et le respect de l'autre est au cœur de la réussite de l'entente, mais ce film m'a donné l'impression que pas mal de professeurs attendent ceci de leurs élèves sans leur donner la pareille. Ce film interroge quelques débats secondaires en plus de l'histoire principale telle que le tutoiement (que les professeurs utilisent mais qu'ils jugent irrespectueux dans l'autre sens), le fait de devoir se lever en classe quand un adulte entre (je l'ai vécu, et c'était CHIANT), etc.

Film à voir donc, la plupart des scènes sont des scènes de cours entre François et sa classe principale, et le titre sous-tend que la totalité du long métrage se déroule uniquement dans l'enceinte du collège.

Detachment de Tony Kaye (2011)

Ce film raconte l'histoire d'un remplaçant (Adrian Brody), qui veut rester « détaché », d'où le titre, ce pourquoi il ne veut occuper aucun poste fixe. Mais son remplacement dans un lycée considéré difficile (je sais, encore, mais sinon il n'y a pas d'histoire à raconter) aura des conséquences qui changera sa vision des choses.

Bon, je vous le dis tout de suite : ce film est un peu déprimant. Il vaut mieux éviter de le regarder par un dimanche après-midi pluvieux. Il est assez lent, et plutôt mélancolique. Dans ce cas vous me direz : mais pourquoi nous le proposes-tu ? Je dirai que c'est un film très intéressant à voir, il a une façon d'aborder l'histoire très originale, il sort du lot. D'autant plus qu'il y a des réflexions tout autour de la vie du personnage principal : son rapport avec son grand-père, avec notamment de nombreux flash-back qu'on ne peut comprendre clairement qu'à la fin du film, mais aussi avec une jeune prostituée qu'il sort de la rue, et avec laquelle il a le même problème de détachement qu'il a avec ses élèves. On voit également la façon dont les autres professeurs vivent leur métier dans cet établissement difficile.



Tout le long de l'histoire le personnage évolue par rapport à ces événements qui, tout en semblant distincts, sont peut-être plus liés que ce que l'on pourrait croire. Il est donc intéressant à voir par la façon dont la vie quotidienne et le passé influencent grandement la manière de vivre du professeur, mais il est aussi captivant car la mise en scène est assez particulière : l'ambiance est lente, et les plans souvent filmés de manière presque artistique. Il y a aussi des scènes où le personnage principal parle de son ressenti à la caméra comme si c'était une interview.

Un film original, donc.

En terminant sur la catégorie de films sur l'enseignement des classes difficiles, je me suis permis de remarquer que les trois professeurs évoqués enseignent tous les langues maternelles des élèves (anglais pour Detachment et Freedom Writers, et français pour Entre les Murs), ce qui fait que dans ces films le processus de l'écriture est assez central.

Mona Lisa Smile de Mike Newell (2003)

Nous entrons maintenant dans une autre catégorie de film sur l'enseignement avec les deux derniers : les professeurs novateurs, dans ces cas-ci dans les années 50 (le début d'une période de changement dans pas mal de domaines).

Dans Mona Lisa Smile, on parle d'une professeure, Katherine Watson (Julia Roberts) qui est engagée dans une prestigieuse école pour filles. Elle est avant-gardiste à la fois dans ses cours d'histoire de l'art, où elle prône la qualité de l'art contemporain, et dans ses visions de la condition de la femme (je vous rappelle qu'on est alors dans les années 50). De ce fait elle se heurte au système strict de l'établissement, « à ses risques et périls » ! Qu'est ce qui sera le plus important pour elle entre son poste de rêve ou la défense de ses idéaux ?



Ce film est plus qu'intéressant par rapport aux sujets qu'il traite, car dans ce long métrage l'enseignante ne se limite pas à sa salle de classe : elle veut aussi influencer la vie privée de ses élèves, qu'elle juge révoltante, comme le fait de préférer se marier et devenir femme au foyer plutôt qu'aller à l'université, surtout quand ses élèves en question présentent d'excellents résultats.

Bien sur on voit plusieurs types de jeunes femmes dans ce film, celle pour qui suivre le mode de vie tout tracé pour elle est normal, celle qui hésite à aller à l'université, celle qui couche à droite à gauche... Leur professeure s'entendra plus ou moins bien avec elle, les conseillera, et les choix que ses élèves feront seront parfois assez inattendus. Ici on voit bien l'impact que peut avoir un enseignant, et la force qu'il faut pour oser se démarquer au nom d'idéaux, considérés alors comme révolutionnaires tandis qu'aujourd'hui ils nous semblent bien normaux.

La trame de fond historique, autant sur la « démocratisation » de l'art que l'émancipation de la femme, est plutôt bien traité.

Dead Poets Society (Le Cercle des Poètes Disparus) de Peter Weir (1989)

The last but not least! C'est peut-être le film le plus connu du lot, mais je ne pouvais pas ne pas en parler. C'est l'histoire d'un professeur, John Keating (Robin Williams) qui est engagé dans une école privée, pour garçons cette fois-ci, dans les années 50. Mais il se trouve que ce professeur a une vision de l'enseignement qui sort du cadre de l'école, ce qui déplaît à ses collègues. Il aura un impact plus grand que ce qu'il pensait sur ses élèves.

Ce film est mythique ! Il a reçu de nombreuses nominations et récompenses, avec notamment le César du meilleur film étranger, qu'il a obtenu, et quelques Oscars, dont il a remporté une statuette : celle du meilleur scénario original (car oui, bien qu'il y ait un livre, il s'avère qu'il a été écrit après le film). Dans ce film on voit également le combat d'un enseignant pour aider ses élèves à sortir du cadre austère de leur établissement, pour développer leur propre pensée, notamment à travers la poésie (encore un professeur de langue tiens, la théorie du complot n'est pas très loin).

Puc. 4



Ses espoirs iront encore plus loin que ce qu'il espérait, car un groupe d'amis va créer le Cercle des Poètes Disparus, ce que leur professeur avait fait lorsqu'il était lui-même élève. Cette propension à la libre pensée et la littérature en général aura des effets positifs, comme des effets négatifs, car les parents et les professeurs ne voient pas ceci d'un bon œil. La fin est pour ainsi dire inattendue.

^{CS} Je vous recommande très chaudement ce film, car sans vouloir m'investir émotionnellement dans mon article (loin de là) je pense pouvoir dire que c'est mon préféré de tous !

J'espère que je vous aurai convaincu, et je vous souhaite de bonnes séances ;)

En petit bonus : un témoignage in real life de Wissam Chaïri !

En effet ce sujet peut sembler assez mythifié dans les films, ce pourquoi il m'a paru judicieux de demander un témoignage d'un ami, ancien étudiant en histoire et délégué au Cercle d'Histoire. Il suit des stages et des cours d'enseignement, et il a gentiment accepté de parler de sa propre expérience :

« En ce qui concerne la représentation de l'école dans le cinéma, il faut comprendre qu'en général c'est dans des quartiers chauds. Ici en Belgique, selon les écoles tu as de temps en temps un risque de tomber sur un type de classe comme ceux des films. Dans ces cas là, il n'y a pas une seule manière de faire mais une infinité.

Dans le cadre de problème de discipline, tu as soit les sanctions qui en général n'amènent qu'à une escalade d'actes plus vindicatifs soit d'autres méthodes mais tout dépend du public (il est toujours possible de les mater sauf si ce sont des criminels genre avec des flingues et tout).

Pour le respect, ça dépend de la première heure de cours et surtout de ton entrée en classe. Cela peut changer du tout au tout. Tu peux te faire écraser par ces élèves ou tu peux gagner leur respect en mettant tout au clair sans aller dans la dictature. Si c'est un manque de travail, il faut donner du sens à la matière, la rattacher à quelque chose de concret. Par exemple, il y a la pédagogie du jeu, la pédagogie du projet, etc.

Et en général, au fur et à mesure des cours, tu sens la classe et tu adaptes ton cours en fonction. En vrai, tu passes chaque année ton temps libre à retravailler tes cours pour pouvoir l'adapter au public que tu as devant toi. »

Je lui ai demandé plus de détails sur les criminels dont il parle, et il m'a répondu ceci :

« Des élèves qui viennent avec des armes. Il est toujours risqué d'aller trop loin avec des élèves. Un prof à moi, lorsqu'il enseignait dans le secondaire a eu droit, lors de sa première entrée en classe à un élève qui a sorti son flingue et l'a déposé sur son banc... »

Le but de cet article n'est bien évidemment pas de faire peur aux futurs enseignants, il met en évidence les classes difficiles qu'il est possible de devoir affronter un jour, mais ce n'est pas une certitude, toutes les écoles ne sont pas difficiles. Cet article a surtout pour but d'expliquer les défis auxquels les enseignants doivent peut-être faire face, ainsi que l'importance et l'impact qu'on peut avoir sur les élèves et/ou le système scolaire.

Vus dans les colonnes précédentes :

5 comédies américaines qui gagnent à être connues

5 films sur le conflit entre la police et la pègre

Emilie, déléguée bal

La citation cinéma de la semaine :

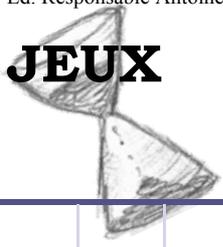
“Uuuuuuuur Ahhhhhhhhh
Uhhhh Ahhhhhhhhh
Aaaarhg...”



- Chewbacca

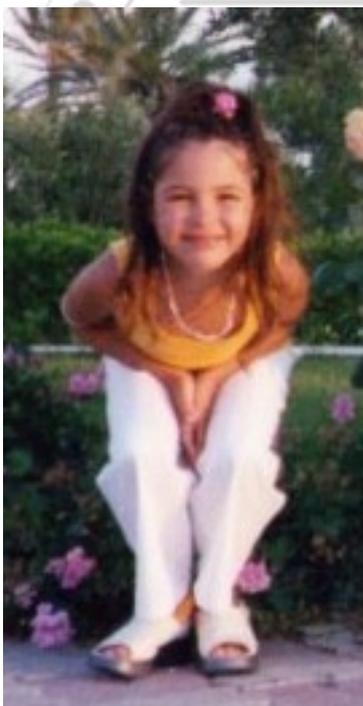
Sci
Cercle d'Histoire
Hsis

JEUX



		1				
	8	7	3		9	1
					2	6
2	5			6	1	8
	4		2		3	
1	6	9			4	7
6	7				1931	
4	3		9	7	8	
				5		

Quel délégué se cache sous ce joli minois ?



- A) Emilie
- B) Moustaki
- C) Gaëlle
- D) Sarah



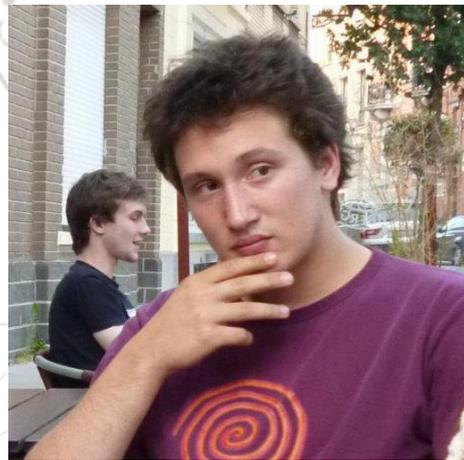
AVANT



APRES



AVANT



APRES

Avant, ils n'étaient que des membres du cercle. Mais ça, c'était AVANT !

Les effets du comité sont parfois étonnant...



**« Et si t'as pas tout lu,
t'iras dans sa camionnette
blanche ! »**

